

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Dépt. du Haut-Rhin

Golbéry, Marie Philippe Aimé

Mulhouse, 1828

Pfaffenheim

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

PFAFFENHEIM.

Au-dessous du pèlerinage de Schauenberg, et vers le sud, les collines s'abaissent, et laissent paraître à leur faite une ligne de rochers, appuyés contre les grandes montagnes qui dominent ce bel amphithéâtre : la grande route de Franche-Comté sert de corde à cet arc, et rejoint à Pfaffenheim les hauteurs qu'elle avait quittées à Hadstadt. A l'ouest, de belles prairies s'étendent jusqu'à la forêt. Là sont des vestiges d'une voie romaine : on les reconnaît facilement en prenant à la tuilerie de Hadstadt le chemin le plus direct pour se rendre à Rouffach. Si l'on en croyait la tradition, Pfaffenheim serait tout au moins aussi ancien que cette route. On y voit un temple payen, et le vulgaire raconte avec confiance que ce temple n'était autre que l'église que nous avons encore sous les yeux. Sans rien ôter à l'illusion, non plus qu'à la possibilité de l'existence d'un temple, nous devons nous déclarer contre cette assertion, et reconnaître ici le style lombard, au moins pour ce qui concerne le chœur, qui est tout-à-fait semblable à celui de l'église de Cologne appelée *Sancti Apostoli*. L'église de Pfaffenheim sera donc un édifice de la même époque environ : or cette époque est 1020. Notre planche 21 fait voir les détails de ce chœur : ses arcades en relief sont d'un fort bel effet, et la galerie qu'elles composent est continuée sous la tour par des festons, cette tour ayant une galerie semblable à l'étage supérieur. La corniche du premier étage a des ornemens en billettes, et des contre-forts garnissent l'abside. La nef n'a rien de la couleur antique qui distingue le chœur; il est évident qu'elle appartient à une tout autre époque. C'est sans doute aussi par des réparations intérieures que des colonnes en faisceaux, et engagées dans la muraille, se sont élevées aux deux côtés du maître-autel, et ont poussé jusqu'à la voûte des arceaux et des nervures avec des fleurons à la retombée. Ce monument aura probablement subi le même sort que le village, qui a été plusieurs fois la proie des flammes. Néanmoins le côté du portail paraît s'être conservé, si l'on en juge par un ornement du frontispice, où des arceaux, alternativement supportés par des impostes figurés, s'élèvent et retombent avec régularité, de manière à laisser au centre une ouverture en forme de croix.

Pfaffenheim renfermait trois châteaux. J'ai vu encore les débris de l'un d'eux : les autres ont disparu sans laisser de vestiges. Cependant les habitans ont gardé la mémoire des lieux où ils étaient : seulement ils ont oublié lequel des trois noms de Presteneck, Hertenfels et Meyenheim convenait à chacun d'eux. La famille de Meyenheim avait reçu le sien en fief, avec le village de ce nom, de l'évêque de Strasbourg, en 1281; et la même année un seigneur de Meyenheim fut tué à Pfaffenheim. Cette famille possédait encore le château de Hertenfels avec d'autres nobles, qui portaient le nom de Pfaffenheim, et c'était aussi un fief épiscopal. On sait de plus que le château le plus septentrional a passé des Stœr aux Dormenz et aux Jestetten; que celui du centre était entre les mains des Schœnau, en partie comme allodial, en partie comme fief de l'évêque; enfin, on sait que celui qui est

à l'orient avait été concédé aux Bær de Saverne, à titre d'emphytéose : mais tout cela ne nous apprend rien sur l'emploi qu'il convient de faire des dénominations de Presteneck, de Hertenfels et de Meyenheim.

ROUFFACH.

Si l'on s'en rapportait aveuglément aux rêves imaginés par l'amour de la patrie, si Kirschner et son neveu Wolfhard méritaient quelque foi, ces deux auteurs du 16.^e siècle, nés à Rouffach, nous feraient croire que leur ville a été fondée par les Romains : ils savent que ce fut la seconde année de la 235.^e olympiade, la 914.^e de Rome, sous le consulat de Junius Rusticus et d'Aquilo. Malgré cette audacieuse assertion, l'histoire est demeurée dans l'incertitude. Ptolomée, ce célèbre géographe du monde ancien, a nommé une *Rufiana*, qu'il attribue aux Némètes, ce qui n'empêche pas que Henri de Valois et, avant lui, Cellarius, ne cherchent cette *Rufiana* au pied des fertiles coteaux et sur les riantes prairies où l'on voit aujourd'hui Rouffach. On soutient que l'attribution aux Némètes ne signifie rien de la part de Ptolomée, que cet auteur n'est pas généralement très-exact, et qu'il a pu donner aux Némètes une ville de Séquanie, comme il a donné aux Rauraques *Argentouaria*. D'ailleurs dans le pays des Némètes on ne sait trop que faire de sa *Rufiana*, puisque ce n'est ni Spire, *Noviomagus*, ni Worms, *Borbetomagus*. D'Anville, dans sa Notice de l'ancienne Gaule, n'hésite pas à nous donner cette ville; mais Schœpflin se prononce fortement contre cette désignation. Il serait peu prudent de s'attacher à aucun de ces systèmes. Peut-être ces conquérans germains, ces Triboques, ces Vangions, ces Némètes, dont les noms figurent dans l'armée d'Arioviste, sont-ils venus s'établir les uns au milieu des autres, de telle sorte qu'il y aurait peu de justice à reprocher à Ptolomée d'avoir interverti leurs possessions. Tout cela est obscur, et ne sera probablement jamais décidé. La première lueur historique qui ait éclairé ces contrées, nous montre ici le siège des rois mérovingiens et une pieuse donation faite à l'évêché de Strasbourg. Nagnères la vieille tour d'Isenburg, qu'on disait avoir été habitée par Dagobert, dominait encore de ses robustes murailles les habitations de Rouffach : on n'en voit plus rien. Aux constructions des évêques a succédé une maison ordinaire, et de vastes souterrains sont tout ce qui nous est resté de cet antique palais de nos premiers rois.

Un titre dont l'authenticité est sujette à contestation, fixe à l'année 655 cette donation du mundat, dont Rouffach était le chef-lieu, et qui s'étendait depuis Égisheim jusqu'à Soultz. Il est alors question du *Pagus rubiacus*. On fait honneur de cette libéralité à Dagobert II, sans que rien cependant rappelle de sa part aucun séjour dans nos contrées. Lorentz, qui en fait la remarque dans ses *Tabulæ historiæ argentoratensis*, rapporte tous ces actes à Dagobert I.^{er} : il en donne de fort bonnes raisons. En 753 le testament de l'évêque Eddon qualifie déjà Rouffach de ville; elle y est nommée *Rubiaccum* : on trouve aussi ce nom écrit *Rudbiaccum*, *Rodbeacum*, *Ruvacha*, etc.; et plus récemment, *Ruffacum*, *Rubeaquas*, *Rubeaquum*. Schœpflin